

Cita bibliográfica: Justus Van Effen [Joseph Addison, Richard Steele] (Ed.): "Discours XII.", en: *Le Mentor moderne*, Vol.1\012 (1723), pp. 116-124, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4043

Ebene 1 »

DISCOURS XII.

Cita/Lema » *Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi ducunt
Vel quia turpe putant parere minoribus.*

Ils nous critiquent, ou parce qu'ils ne jugent des choses, sinon conformément à leurs propres maximes, ou parce qu'ils se font une honte d'admettre celles de gens, qui ont moins d'âge qu'eux. « Cita/Lema

Ebene 2 » J'Altoujours remarqué, qu'un poeme, quand il paroît dans le public, s'attire plus de Censeurs, & leur donne plus d'ouvrage, que toute autre production. J'avoue, que je n'en sai pas trop bien decouvrir la cause. Peut-être qu'il y a peu de personnes, qui n'ayent pas quelquefois essayé leur génie de ce côté-là, & qu'ils fondent sur cet essai un droit de juger des talents des autres.

Peut-être s'imagine-t-on, qu'en faisant des remarques fines sur l'art du monde qui passe pour le plus délicat, on trouve le moyen le plus sur de passer pour un genie du premier ordre. Peut-être enfin la malice humaine se fait-elle un plaisir de refuser des applaudissemens à ceux, qui d'ordinaire ne travaillent que [117] pour s'acquérir de la réputation. Quoi-qu'il en soit, le fait est certain : la difficulté, qu'il y a à bien juger d'une piece en vers, & le danger de se donner par là un ridicule, empeche fort peu de gens, de s'ériger en arbitres du Parnasse.

Je croi que dans le fond la plupart des gens ont assez de genie pour être charmez des tableaux agréables dont la poesie embellit l'imagination, & que naturellement ils sont assez portez à savoir gré aux personnes qui leur procurent de pareils plaisirs. Malheureusement, ils sont détournés très souvent de la jouissance de ces plaisirs, par la fausse application de certaines regles mal entendues, ou par la deférence, qu'ils ont pour les opinions de certaines personnes, dont ils ont une haute idée. C'est par là qu'ils s'obstinent à ne pas laisser agir la nature : ils se sont fait un certain Sistheme, & ils ne veulent absolument point se divertir d'une maniere qui ne s'y ajuste pas.

Ils sont critiques, pour ainsi dire, par *reverberation* : ils ont lu des critiques, & en s'épargnant la peine d'aller aux sources du vrai, & de lire les Auteurs critiqués mêmes, ils ont une idée generale [118] de leurs caracteres. La connoissance, qu'ils ont des differens genres de poesie, ressemble à celle que ceux, qui ne lisent que les Géographes, ont des mœurs & du genie des Nations.

D'ordinaire ces Messieurs disent leur sentiment d'un poeme d'une maniere sententieuse & générale ; &, comme il est très difficile de repousser comme il faut des attaques si vagues, ils ont souvent la satisfaction de quitter le champ de bataille d'un air ttiomphant <sic>. Les jeunes gens, & sur tout les Dames, sont fort sujets à laisser enchaîner leur bon-sens par ces tyrans du bel-esprit ; Metatextualidad » cette raison m'oblige à developper trois ou quatre ruses dont ces ennemis du *Beau* se servent, & à donner aux Lecteurs quelques maximes propres à les garantir d'en être les dupes. « Metatextualidad

La première de ces Décisions qui me vient dans l'esprit est cell-ci : *Il y a par-ci par-là quelques bons vers dans cette piece, mais, il n'y a point de régularité.* Cette extravagante sentence est sur-tout ordinaire à ceux, qui ont puisé tout ce qu'ils savent de l'art poetique dans les plus fameus critiques François, qui ont écrit sur la nature de l'Épopée, & des pieces de Théâtre. Il faut en convenir, ces [119] sortes de poemes ne sauroient subsister, sans un certain Sistheme fixe ; mais, il est ridicule d'asservir aux mêmes régles une *Ode*, une *Epitre*, un *Panegyrique en vers*. Il est vrai que rarement on dispute à une *Ode* l'Enthousiasme, & à une *Epitre* rimée, le droit de rejeter le plan & les liaisons ; mais, on est plus severe sur certains *Panegyriques* écrits d'un stile sublime, & dans les mêmes nombres que l'Épopée & la Tragedie, & qui servent à celebrer les grandes actions d'un Heros, ou d'une Nation entiere.

Cependant, cette rigueur est aussi mal fondée, que celle qui voudrait assujettir à un Système & les *Odes* & les *Épîtres*. Je ne vois pas même la moindre route, qui puisse mener naturellement à ce travers, à moins que ceux qui y donnent ne se mettent dans l'Esprit, que le goût sublime, qui règne dans ces pièces comme dans le Poème Épique, doit les ranger sous l'exactitude scrupuleuse des mêmes règles.

Comme l'Épopée consiste principalement dans le récit étendu d'une action, il est naturel de donner à la narration une certaine suite, & de joindre tous les incidents, qui mènent à cette action, [120] par des liaisons aیزées, & vrai-semblables ; mais, un pareil arrangement n'est non plus requis dans les Panegyriques, dont je viens de parler, qu'il est nécessaire, qu'une Harangue ressemble à une Histoire. Tout le Système dont ces sortes de petits Poèmes Heroïques ont besoin, c'est que les matériaux, que fournit le sujet soient tellement disposés, que l'incident, qui précède, prépare l'esprit du Lecteur à l'incident qui suit, & qu'on ne puisse changer cet arrangement, sans que tout l'ouvrage en souffre. Je soutiens même que des digressions adroites & certaines interruptions vives & hardies, qui paroissent inspirées par la noblesse du sujet, contribuent à rendre ces sortes d'ouvrages sublimes & touchants. Ces sortes de distractions poétiques prouvent un grand génie, comme l'art de rentrer dans la narration d'une manière naturelle caractérise la souplesse & la dextérité de l'esprit.

Une autre de ces sentences banales, c'est *que tout ce qu'il y a de beau dans un poème est pillé des anciens*. Cette manière de critiquer est très familière aux Pédans, qui se persuadent que le *beau*, & l'*antique* sont des choses inséparables ; [121] mais, elle passera toujours pour puérile, chez des personnes, qui joignent un esprit judicieux à une profonde erudition.

Ignorent-ils, ces Censeurs pédantesques, que la Nature est toujours essentiellement la même ? Les modernes en feroient-ils un portrait fidèle, s'ils la peignoient avec d'autres couleurs, que celles dont se sont servi les meilleurs esprits de l'Antiquité ? Par exemple, je dois parler du cheval de Bataille, qui servit le courage de notre Héros à Bleinheim¹ : si par hasard la description que mon imagination m'en fournit ressemble à celle que Virgile fait du noble Coursier d'Enée, il est aussi impertinent de m'accuser d'avoir pillé ce Poète, que de reprocher à Mylord Marlborough, de se battre comme le fondateur de l'Empire Romain. Tout ce qu'on peut demander au génie le plus fécond soutenu du discernement le plus exact, c'est de choisir dans la variété des circonstances, qui environnent un sujet, celles qui sont les plus propres à le placer dans un beau jour, & à frapper l'imagination de la manière la plus vive, & la plus agréable ; mais, la base de cet agrément doit toujours être une imitation précise de la nature, qui doit confondre nécessairement la justesse de notre esprit avec la justesse d'esprit des plus habiles anciens.

D'ailleurs, une imitation ingénieuse des Auteurs de l'antiquité doit procurer un double plaisir à un Lecteur savant, en renouvelant dans son esprit la satisfaction, que lui a procuré la Lecture de l'auteur imité. Ces sortes de copies occupent notre imagination de la même manière, que la vue d'un aimable Enfant, dont le Père & la Mère se font distinguer par leur beauté : on y admire, outre la proportion exacte de tous les membres, & la régularité des traits, l'image des charmes de ses parents, & le mélange agréable de la beauté de l'un & de l'autre.

Des Phrases tirées de l'Écriture sainte & certaines allusions aux passages des livres sacrés, dans le tems même qu'elles ne servent pas de preuves, donnent de la grandeur & de la Majesté aux plus beaux sermons. De la même manière, un certain goût d'Homère & de Virgile, qui se fait sentir dans un Poème moderne, y répand de la dignité, & lui donne un air grave & vénérable.

[123] La dernière remarque que je ferai sur ce sujet roulera sur le dégoût ridicule, de certaines gens à la mode, qui s'érigent en critiques. Ce sont des Personnes qui s'habillent par système, qui se font un mérite essentiel de savoir *se mettre bien*, & qui ne trouvent rien à redire à un poème, sinon, qu'il n'est pas écrit d'une manière aیزée. Malheureusement, ils ne savent pas trop bien ce qu'ils disent, & je prendrai la liberté d'apprendre à ces gens délicats, que toutes les pensées, qui dépeignent bien la nature, & qui sont exprimées d'une manière convenable, sont aیزées de quelque nature qu'elles puissent être. L'air aیزé, & la force ne sont rien moins qu'incompatibles. La statue d'un Gladiateur, quoique placée dans une attitude, qui tend tous les nerfs, & qui enfle chaque muscle, peut être aussi aیزée, que celle d'une Venus. L'une exprime la vigueur & le courage d'une manière aussi naturelle que l'autre, la beauté & la mollesse. Il ne s'agit pas toujours de flatter l'imagination ; il faut quelquefois exciter les passions les plus vives : en traitant un objet agréable, il est naturel de remplir le cerveau d'images riantes ; il

¹ Hochstet.

est naturel, quand on dé-[124]peint un sujet sublime d'étonner l'imagination & de remplir l'ame de sentimens nobles & élevez.

Il y a des gens, qui ont entendu parler du Phœbus & du Galimathias, à qui une diction est suspecte, dès qu'elle est grande & figurée. Ce sont des Personnes d'un temperemment foible, & d'un genie borné, incapables de sentir rien de grand, & de penetrer dans le sens d'un langage qui s'éloigne du stile vulgaire. Pour être plus réservez dans leurs critiques, ces Censeurs devoient observer que la nature & la raison assignent à chaque chose l'ornement, qui leur est convenable. Je m'adresse ici particulièrement à des gens qui parlent toujours de se mettre de bon gout, & je suis en droit par conséquent de leur demander, s'il est naturel qu'un guerrier, qui est sur le point de donner dans une breche, s'adonise comme un homme de Cour, qui s'ajuste pour briller à un bal ? « Ebene 2 « Ebene 1